

Le Révd. M. Delage est curé de l'Islet depuis quarante six ans; puisse la Divine Providence nous le conserver encore longtemps comme pasteur de notre paroisse. Le Collège de même que le Couvent que nous devons à la grande énergie de notre vénérable curé, et en partie à ses propres ressources, resteront un éternel monument à sa mémoire.

Leurs Graceries Mgr l'Archevêque de Québec et Mgr l'Evêque de Rimouski, étant en visite pastorale, ont envoyé des lettres de félicitation au Révd. M. Delage.—AMM.—(Traduit du *Morning Chronicle*).

— Les députés de la Chambre de l'Assemblée Législative, formant partie du Comité de l'agriculture, ont présenté un rapport à la Chambre, recommandant l'impression d'une série de questions au sujet de l'agriculture, de la colonisation et de l'émigration, pour être distribuée dans les différentes parties de la Province, afin d'en obtenir des réponses.

Il a été aussi présenté un autre rapport par ce même Comité, recommandant l'impression de 7,500 copies françaises et 2,500 copies anglaises du Rapport de l'agriculture, pour être distribué aux membres des deux Chambres, au clergé, aux sociétés d'agriculture, aux agents d'immigration et aux conseillers municipaux.

#### La colonisation dans la Province de Québec.

Partout on s'occupe de colonisation. A plusieurs séances de l'Assemblée Législative siégeant actuellement à Québec, cette question de première importance a été le sujet de nombreux discours de la part de nos représentants ruraux. La part que l'on destinait aux chemins de colonisation et au repatriement n'est pas aussi élevée dans le budget qu'elle l'était antérieurement; de là les réclamations de la part de plusieurs députés qui auraient voulu obtenir un octroi plus considérable en faveur de la colonisation. Les chemins de fer que l'on désire voir s'établir dans les différentes parties de notre Province réclament des montants considérables pour leur confection, et il a fallu diminuer l'octroi en faveur de la colonisation pour au moins compléter les chemins de fer déjà commencés et qui représentent un capital considérable, les revenus du Trésor Provincial ne permettant pas de pousser à la fois toutes ces entreprises: la colonisation et la construction des chemins de fer.

En face de cette situation dans laquelle se trouve la colonisation et l'œuvre du repatriement, il importe d'essayer de retirer le plus d'avantage possible des deniers qui leur sont destinés, par une judicieuse administration de ces argents. Si la part qui leur est faite est limitée, le concours des véritables amis de ces deux grandes œuvres nationales n'en est que plus indispensable. Unissez vos efforts, joignez même des souscriptions personnelles pour aider à ce mouvement de la colonisation et du repatriement, et le succès en sera assuré; nous procurerons à la terre de nouveaux bras qui serviront à accroître la richesse du pays en augmentant la production de ses produits.

Nous avons l'exemple de ce que peuvent faire dix à quinze cultivateurs dans une paroisse; il suffit d'une légère souscription de la part de chacun, et l'avenir d'un colon est assuré, car il obtiendra le moyen non-seulement de défricher sa terre, mais encore de pouvoir semer plusieurs minots de grains, le premier printemps de son établissement sur une terre.

Dans plusieurs paroisses grand nombre de jeunes cultivateurs, etc., au lieu de se rendre dans les villes voisines, même aux Etats-Unis pour y chercher de l'ouvrage, se rendent vers la forêt. Dans un récent voyage que nous avons fait à la Baie des Chaleurs on nous a signalé plusieurs jeunes gens qui se sont

rendus à Matapédia dans le but de s'établir sur des terres nouvelles dans cet endroit. Plusieurs même de ces jeunes gens établis à Matapédia depuis deux à trois ans réussissent au-delà de leur espérance. L'établissement du chemin de fer Intercolonial le long de la Baie des Chaleurs a eu pour effet de faire diminuer les chances de succès de la part de ceux qui s'occupent de navigation; ne pouvant vivre sur le seul revenu de la pêche, ils se sont décidés de se livrer complètement à la culture de la terre. Tout le long de la Baie, sur le côté nord, on s'occupe davantage d'agriculture, les terres généralement sont mieux poignées, et l'on s'attache activement à recueillir l'engrais qui se trouve en abondance sur le rivage, tels que vases, débris de poissons et varechs avec lesquels on forme des composts. C'est donc un mal pour un bien que l'établissement de ce chemin de fer dans le voisinage de la Baie des Chaleurs, car aujourd'hui nous y voyons des champs d'une abondante fertilité, grâce aux soins assidus qu'on leur accorde; de plus, dans les familles où la terre ne suffit pas à l'entretien de tous, les jeunes gens en état de cultiver n'hésitent pas à quitter le toit paternel pour aller s'établir comme colons à Matapédia, car ils ont obtenu la certitude qu'en se faisant cultivateurs ils seront amplement payés pour leurs travaux, et qu'après quelques années ils seront propriétaires d'une terre pouvant suffire à tous leurs besoins.

Nous donnerons dans quelques temps quelques renseignements au sujet de la colonisation à Matapédia.

La crise que nous subissons actuellement est un mal qui ne peut qu'être avantageux à la cause agricole, car un plus grand nombre de bras se porteront vers l'agriculture. Mais pour cela, il convient que tout le monde aide à ce mouvement. Si le Gouvernement de Québec ne peut pas, pour le moment, accorder un montant d'argent tel qu'il conviendrait, vu le peu de moyens qu'il dispose, il convient que cet argent qu'il fournit à la colonisation soit scrupuleusement dépensé, que les colons seuls puissent en profiter, même pour la conduite des différents travaux. Il est à notre connaissance que ces travaux d'ordinaire étaient confiés à de riches cultivateurs qui recevaient de bons émoluments pour les quelques mois employés à la surveillance des travaux de colonisation qui seraient pu être confiés aux colons eux-mêmes. Il est toujours possible de trouver parmi les colons même des personnes qui ont assez d'énergie pour mener à bonne fin ces différents travaux, et il convient de leur en donner tout l'avantage en en confiant la conduite au plus habile.

Le Révd. M. Antoine Labelle, curé de St. Jérôme est actuellement à l'œuvre, et nous sommes heureux de pouvoir publier ici quelques renseignements que nous empruntons à la *Minerve*, à l'occasion de la direction que prend ce dévoué prêtre dans l'œuvre de la colonisation de nos forêts.

Voici ce que nous lisons dans la *Minerve*:

“ Le curé Labelle est parti hier pour aller explorer, pendant quinze jours, les bons terrains de la vallée de l'Ottawa. Le mouvement colonisateur qui s'est produit, depuis quelques années, au Nord-Ouest de St. Jérôme, est vraiment extraordinaire.

“ Tous les jours, on voit passer un grand nombre de colons soit par St. Jérôme ou Lachute, qui vont visiter ces excellentes terres, et en rapportent la meilleure impression.

“ Un rang de neuf lieues, de Sainte-Agathe à la rivière Rouge, s'est établi comme par enchantement. La colonisation s'est étendue dans le 5ème, 6ème, 7ème, 8ème et 9ème rangs de Wolfe et près du lac de la Guenouille qui n'est pas encore arpenté. Dans Salaberry il y a presque plus de lots qui soient disponibles. Il en est de même des 1er, 2ème, 3ème rangs de Grandison.

“ Sur la rivière Rouge, depuis la chute des Iroquois jusqu'à